

Correspondance

Ca et La

Comme bien d'autres acadiens qui ont à cœur l'avancement intellectuel et temporel des acadiens de notre Province, en particulier, j'attendais avec une anxiété presque fiévreuse le rapport de la convention des instituteurs acadiens tenue à St. Jacques, ces jours derniers. Aujourd'hui, je le lis avec anxiété pour y lire quelque chose d'intéressant; mais outre des compliments flatteurs et des notes d'approbation et de félicitations mutuelles, je n'y vois guère aucune chose qui pourrait intéresser ou satisfaire l'anxiété avec laquelle j'attendais ce rapport.

On pourrait me dire pourquoi ne pas y assister? Mais tout le monde ne peut pas y être. Les gens des paroisses éloignées ne pourraient s'y rendre qu'avec beaucoup de sacrifice et même, pendant cette saison de récolte, je dirais qu'il était impossible pour plusieurs d'y assister. En revanche, le public, lecteur de L'IMPARTIAL, s'attendait d'avoir un aperçu, un synopsis, sinon le rapport complet des différentes thèses qui y ont été lues. Nos instituteurs pourraient bien nous dire que cela n'intéresse pas le public, mais seulement les instituteurs. Je ne pense pas que tous les instituteurs aient de si petites idées; car si tel est le cas, nous, qui prenons beaucoup de peine dans les districts mixtes pour leur faire obtenir des positions dans nos écoles, pourrions, à l'avenir, devenir un peu négligents à leur égard. Comprenez, messieurs les instituteurs, que si vous voulez qu'on s'intéresse à vous, il vous faudra nous montrer que vous avez quelque chose à nous intéresser.

Prenez le rapport et examinons-le. Dans la première séance il est rapporté que M. Jos. Oct. Arsenault a lu sa thèse sur le système métrique. Tout ce que le rapporteur ou secrétaire en dit, c'est que c'était très intéressant et instructif et mérita de la part de l'association un chaleureux vote de remerciements. Voilà tout. On ne nous explique pas le système, ni on ne parle de l'adopter ou de l'enseigner, ses raisons d'être, ses avantages, ni rien de tout cela. Il y a beaucoup de gens qui aimeraient à savoir ce que c'est que le système métrique, qui n'est pas à la vogue dans notre pays et qui n'est pas à la veille de l'être non plus.

Ensuite vient un travail sur l'horaire et division du temps. Passe, pour celui-ci, quoique sans la petite motion qui est rapportée comme ayant eu lieu après la discussion, on aurait été porté à croire qu'il s'agissait d'un nouveau système de calcul autre que le Eastern Standard ou celui de Greenwich, au lieu de la division de la journée d'école pour enseigner diverses matières.

En troisième lieu, vient la leçon des choses. Encore des compliments et des adulations. On n'explique rien.

Arrive la question des vacances—question très intéressante au point de vue de la santé des enfants et sur laquelle les parents devraient être instruits autant que possible. Une bonne manière de leur montrer le pour et contre de la question aurait été de publier un aperçu des opinions des instituteurs, des membres du clergé et d'autres sur le sujet. Vient la thèse sur la lecture à haute voix. Même

rapport—compliments, vote de remerciements. Le travail lu par le président—Phrases des élèves. Rapport—ditto, avec variations. Les conditions annuelles—ditto.

On pourra me dire que je suis sévère, peut être; mais lorsqu'un instituteur a passé une grande partie de ses loisirs et de ses heures de récréation à préparer une thèse, c'est très peu encourageant qu'après avoir lu son travail devant un auditoire nécessairement plus ou moins restreint, de se voir rapporté si maigrement devant le grand public par la voix de la presse.

Ensuite les acadiens de chaque paroisse que vous, les instituteurs, visitez annuellement, donnent beaucoup de soins et de troubles pour vous recevoir dignement; quand vous n'êtes pas dans leurs paroisses vous leur devez au moins de leur faire savoir par les voix des journaux ce que vous faites et ce que vous dites. Les compliments, les votes de remerciements, ne leur sont pour rien. Les autres sociétés analogues ont toujours soin de lire un rapport d'au moins une thèse et de donner un aperçu des autres sujets traités pendant les séances. Car après tout, dire que quelqu'un a parlé sans nous donner une idée des opinions par lui émises, ne vaut rien quant au public. Si ses opinions ne valent pas la peine d'être rapportées, il faudrait mieux dire qu'il était présent et rien de plus.

Depuis le 15 août chaque journal acadien qu'on lit est rempli soit de discours prononcés pendant la fête nationale ou de la manière qu'on a fêté l'Assomption dans les différents centres acadiens. Cela est très bien. On ne peut donner trop de publicité à ces discours et démonstrations patriotiques. Mais après vingt ans d'adoption, il est astringent de constater que l'Assomption ne s'est pas plus généralement chômée. A la nouvelle-Ecosse, à part une ou deux localités, il n'y a pas eu, selon le rapport des journaux, aucune célébration. A l'île du Prince Edouard, il n'y a guère eu que Tignish qui ait chômé le 15. Au Nouveau-Brunswick, Memramcook, St. Louis, le petit Rocher et Rogersville sont les seules paroisses où le sentiment national s'est démontré en plein jour. Pourtant dans toute l'Acadie, il y a, je dirais, des centaines de centres acadiens où nos compatriotes auraient pu se réunir et chômer d'une manière digne ce beau jour qui dénote toujours la vie, encourage le peuple et lui fait estimer de plus en plus ce beau coin du monde que nos ancêtres ont choisi pour demeurer et où ils ont versé sang et eau pour s'y implanter. En outre on est porté en certain lieu à porter à certains endroits plus d'importance qu'ailleurs. Par exemple, les colonnes du Moniteur sont remplies, depuis trois semaines, de la célébration de Memramcook, mais à peine peut-il donner une demi colonne à la célébration de Rogersville. Pourtant, ici, on célébrait le 25e anniversaire de cette florissante paroisse établie par ce vaillant acadien, le plus grand de nos patriotes, qui a réussi à faire surgir de la forêt vierge, dans le court espace d'un quart de siècle, une paroisse contenant quatre à cinq cents familles. Or, il a fait sa noble part en arrêtant ces gens de s'exiler et en attachant au sol tant de gens qui aujourd'hui auraient été se retagier chez l'Oncle Sam pour y épuiser leur santé et leurs talents dans ses usines et d'ou-

même l'éloquence d'un David n'a même pas essayé d'encourager ceux qui y sont, à venir s'installer et vivre heureusement et honnêtement sur le sol qui les a vu naître. Ce sol, qui pourrait avec les mêmes labours qu'ils donnent à l'étranger, les rendre heureux et indépendants à l'ombre du clocher et du drapeau national. Oui, c'est bien, achetons des peintures historiques qui en outre de faire vivre notre passé font sonner de beaux écus dans le gousset des peintres; mais n'oublions pas que nous devons, par dessus tout, encourager la jeune génération à aimer notre belle Acadie à développer ses ressources, à s'emparer de son sort et extirper des actes plutôt que les justes et les grands mots patriotiques.

AJAX

Les 14 et 15 Aout

A ROGERSVILLE

Les fêtes données les 14 et 15 août à Rogersville ont été un véritable succès.

En face de l'église, de nombreux drapeaux et oriflammes multicolores disaient à tous que la belle et grande paroisse tenait à donner, à l'occasion de ses noces d'argent, un témoignage de gratitude et d'affection à son dévoué pasteur.

Le 14 la fête fut exclusivement profane; mais le 15 la vaste église de la paroisse, décorée aux couleurs nationales, ne pouvait contenir dans son enceinte la foule des fidèles accourue à la solennité. Monsieur le vicaire-général Doucet, de Grand'Anse, chanta la grand'messe, assisté des Révérends Pères Chiasson et Braud, comme diacre et sous-diacre. Le Révérend M. Levasseur était l'orateur de circonstance. Il traita, en des termes élevés et des plus opportuns le grave et important sujet de la colonisation et remercia le Révérend Monsieur Richard de son courage et de son dévouement patriotique que dans l'espace de 25 ans a suffi pour fonder une immense paroisse qui dépasse deux mille cinq cents âmes.

Jusqu'au soir, les réjouissances de la veille se continuèrent au milieu pourtant du plus grand calme et dans l'ordre le plus parfait.

Vers six heures avait lieu la procession de la Très Sainte Vierge à l'extérieur de l'église. Le coup d'œil était féérique. Après la procession, salut solennel du Très Saint Sacrement.

A sept heures, un nombre public se pressait dans la salle St-Joseph pour assister à une charmante soirée récréative et pour entendre la conférence du Révérend Père Braud sur l'Acadie. La conférence terminée, le Révérend M. Richard remercia le conférencier qui venait de si bien parler de son pays et des siens. Puis tout le monde se retira emportant un souvenir inoubliable d'un si beau jour.

UN TEMOIN.

LA CONVERSION D'UN OFFICIER ANGLAIS

En 1812, le capitaine William G Robins arriva dans le pays avec le régiment de Meurons. Après la guerre, en 1815, il s'établit à Drummondville avec son ancien chef, le colonel Herriot.

Le 11 décembre 1830, il était nommé régistrateur du comté de Drummond.

Il mourut en juin 1847.

M Robins était un homme de haute intelligence et d'une éducation soignée; tout respirait en lui le parfait gentilhomme.

L'histoire de sa conversion au catholicisme est palpitante d'intérêt.

Homme de conviction, M. Robins cherchait la vérité avec ardeur. Souvent il conversait avec le vieux notaire David, de

Nicolet, qui était fort en controverse.

M Robins était convaincu de la religion catholique, excepté sur un point: La présence réelle de Jesus Christ au saint-Sacrement.

Il expose son dernier doute à M. David en lui disant:

—Si ce n'était point de ce dernier dogme que l'Eglise propose à votre croyance, je serais des vôtres.

Le notaire réfléchit et dit: —Dieu n'est pas tout puissant?

—Comment, vous blasphémez!

—Non, mais c'est vous qui le faites, puisque vous refusez à Dieu le pouvoir de changer le pain en son corps et le vin en son sang adorable.

—Notaire, vous avez raison; je n'hésite plus: je suis catholique.

La conversion de M. Robins fut sincère; sa vie et sa mort surtout, furent édifiantes.—L'abbé J O PRINCE.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS
HARDWARE
BOOTS & SHOES
FINE

GROCERIES
And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and
ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

ITEMS OF INTEREST

For Men and boys only

We want every man that works on the Hillsborough Bridge to buy a pair of \$1.00 pants. They are the best wearing pants ever put on the market for the money. "Made by Shorey".

The first sod will be turned on the Hillsborough Bridge some time this month. The workmen will want good substantial clothing that will stand wear and tear. Buy our two ply Twill Duck Shirts, "double stitched". Price only 85c—you can't beat it for wear.

Just think of it—a double thread Balbriggan suit of Underwear worth \$1.50 for 98c. How can we do it? Well the mills had 25 dozen over last fall and offered to clear the lot at about half price. We bought them. You must be quick They are selling fast.

Our felt hats have taken like wild fire. You've been paying too much for your hat. If you think you haven't, just drop in to our clothing store and see.

Don't try to look pleasant last year's straw hat when you can buy the latest styles at the smallest known prices at SENTNER, McLEOD & Co's.

Through some straws the breezes blow, through other straws the liquids flow. But the straws we sell we'd have you know are the latest styles with prices low.

Buy your boy a pair of Brownie Overalls and don't scold him if he dirties them. They'll wash. All sizes at SENTNER McLEOD & Co's.

We had a tremendous large sale in our clothing department this spring. Our values are away ahead of anything ever offered in Charlottetown—look at that line of all wool tweed suit— at \$6.95. Can you match it at \$10 00?

Sentner McLeod & Co.

Ch'town's Busiest Store.

THE MODERN
FOUNDRY AND
MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists.
Steam Navigation Co's Wharf
CHARLOTTETOWN P.E.I.

STOVES,
FURNITURE,
GRANITEWARE, bought from

makers at lowest prices for cash. Sold at small profits for cash or good credit. It will pay you to get our prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E.I. Aug 22nd., 1901.

TIGNISH DRUG STORE

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our fine stock of

DRUGS AND CHEMICALS

We are headquarters for good goods at low prices.

Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

CHARLES DALTON